



# Solliès-Pont



Parcours  
découverte  
Circuit n°3 du  
patrimoine









# LE PONT DE LA SERRE ET LE BARRAGE DU CAPELLAN



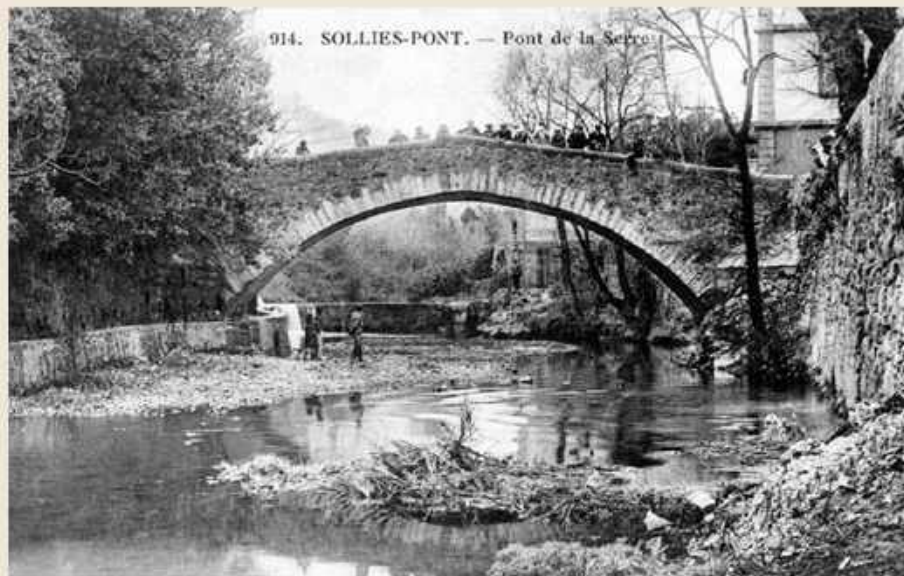
Circuit n° 3

tableau 1



**E**n 1765, Jean Ardouin (maître fontainier à Toulon) lance la **construction d'un pont à la Serre** pour la conduite des eaux de la vieille source jusqu'au quartier Notre-Dame.

Le pont, mal conçu, sera reconstruit sur les conseils et les plans de monsieur Vallon, ingénieur, avec un cintre de plus grande hauteur et deux semelles en pierre dure de qualité.

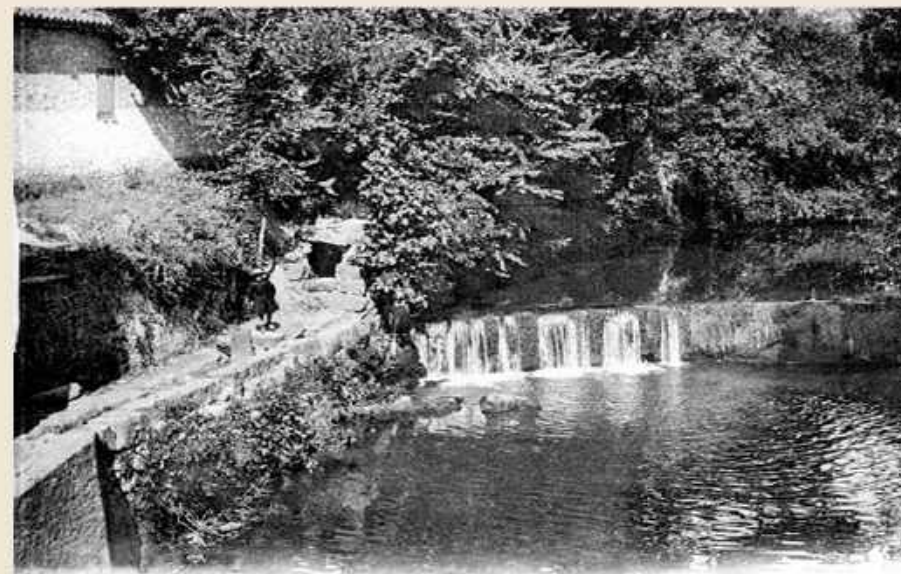


*Pont de la Serre. Dynamité le 17 août 1944 par les troupes allemandes en retraite lors de la libération de la ville, il fut reconstruit en 1945.*

## Le Moulin à huile de Charles Gensolen

Construit par un particulier en amont du pont de la Serre sur la rive droite du Gapeau, en face du presbytère et alimenté par le barrage du Capellan, le moulin à huile a aujourd'hui disparu.

Seules persistent de très belles presses à huile au rez-de-chaussée du bâtiment qui abritait le moulin.



*Barrage du Capellan et la prise alimentant le moulin*







**Le barrage de Monsieur**, le plus ancien barrage de Solliès-Pont, mentionné dans le cartulaire de la chartreuse de Montrieux dès 1216 est dénommé aux cours des siècles une « resclause » ou retenue de l'Évêque de la Vaquière, des Martins et enfin de Monsieur.

Il alimente le canal de l'Enclos pour desservir tous les moulins et les associations syndicales d'arrosants.

Sur ce canal est située la prise du canal d'arrosage des Terrins qui en 1843 allait ouvrir 65 hectares à l'arrosage. En aval, la prise du canal du Château permettait un arrosage hebdomadaire des 39 hectares du domaine ainsi que l'alimentation en eau du lac.

**Le silo à grains** situé sur l'extrémité du canal de l'Enclos a desservi un moulin à farine dénommé « Moulin des Chevilles » ancienne propriété Saporta puis de monsieur Gérard et enfin d'Auguste Bèjà. Ce moulin qui tournait jour et nuit était actionné par les eaux du Gapeau.

À la sortie de ce moulin, les eaux se dirigeaient le jour vers le moulin de la Place, les Carcés, et la nuit vers le canal des Lices pour alimenter le canal des Petits jardins, le canal des Fillols, le canal des Trois Pierres et celui des Laugiers.

Une roue à aube mue par les eaux du canal d'arrosage a remplacé le silo en 2016.







**M**arie Astoin est une peintre renommée de l'école provençale dont le talent et la sensibilité ont su traduire la lumière et les somptueuses couleurs de notre région mais aussi l'art de vivre de sa population dont elle a capté avec bienveillance l'originalité et le pittoresque.

Authentique provençale, descendante par sa mère de la famille Merier, une vieille et honorable famille solliès pontoise, Marie allait durant sa jeunesse s'enrichir auprès du peintre russe Mako à Nice puis du célèbre affichiste Colin et de l'académie Jullian à Paris.

De retour en 1975 à Toulon, sa ville natale, elle allait fréquenter l'atelier de Pierre Pallut et les peintres Baboulène, Perthus et Mendoze.

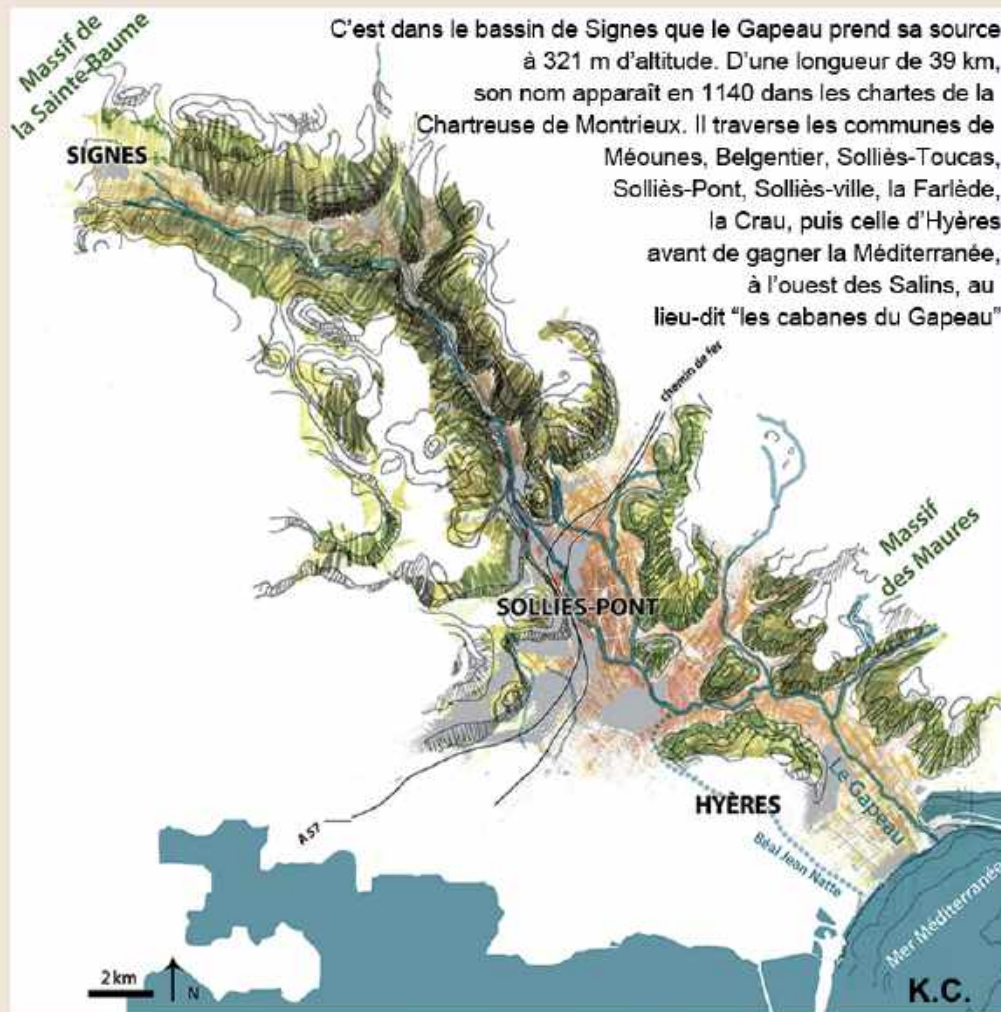
Pendant 30 ans elle peignit énormément en s'inspirant des paysages lumineux de Provence et de Solliès mais aussi de ceux plus austères de Bretagne.

Jusqu'à sa disparition en 2011, ses toiles par leur composition géométrique et harmonieuse où la précision du trait se conjuguaient avec une palette de couleurs éblouissantes, allaient exprimer un sentiment de plénitude, d'optimisme et d'énergie.

Marie Astoin repose depuis 2011 dans le cimetière de la commune.







C'est dans le bassin de Signes que le Gapeau prend sa source à 321 m d'altitude. D'une longueur de 39 km, son nom apparaît en 1140 dans les chartes de la Chartreuse de Montrieux. Il traverse les communes de Méounes, Belgentier, Solliès-Toucas, Solliès-Pont, Solliès-ville, la Farlède, la Crau, puis celle d'Hyères avant de gagner la Méditerranée, à l'ouest des Salins, au lieu-dit "les cabanes du Gapeau"

La surface des terres agricoles arrosables :

- Le canal de Rayol : 10,30 ha
- Le canal des Raynauds et des Aiguiers : 13,79 ha
- Le canal des Ferrages : 41,20 ha
- Le canal des Terrins : 65 ha
- Le canal de l'Enclos et du Château : 38,30 ha
- Le canal des Petits Jardins : 0,67 ha
- Le canal des Laugiers : 43 ha
- Le canal des Trois-Pierres : 48 ha
- Le canal des Fillols : 20 ha
- Le canal Sarraire et de la Tour : 68,597 ha
- Le canal des Sauvans et des Penchiers : 87 ha
- Le canal des Mauniers : 47,29 ha
- Le canal Jean Natte : 420 ha

Entre Belgentier et la Crau, grâce à de nombreux barrages, la surface de terre arrosable est de 903 ha, et la force hydraulique actionne 27 usines, (4 papeteries, 3 tanneries, 3 ressences, 3 moulins à plâtre, 4 moulins à farine, 5 moulins à huile, 4 moulins à tan, 1 blanchisserie à toiles).

M.C. Arène, mémoire de 1858

La superficie totale du bassin versant du Gapeau est de 560 km<sup>2</sup>. Le sous bassin du Gapeau s'étend sur 250 km<sup>2</sup> alors que le sous bassin du Réal Martin représente 310 km<sup>2</sup>







9

8

STE CHRISTINE

LOT LES MAS DE LA CREMORINE

SUPER MARCHÉ

STE CHRISTINE

SUPER MARCHÉ

H.L.M. LE CASTELLAS

LOT LE VAL FLEURI

ZAC LA POULASSE II

LOT CLOS ST-JACQUES

LES PLANTADES

ZAC LA POULASSE III

7

DE GENTIER MÉDINES

Hameau des Sènes

5

6

L'ARCELAS

STADE J. MURAT

LES TERRINS

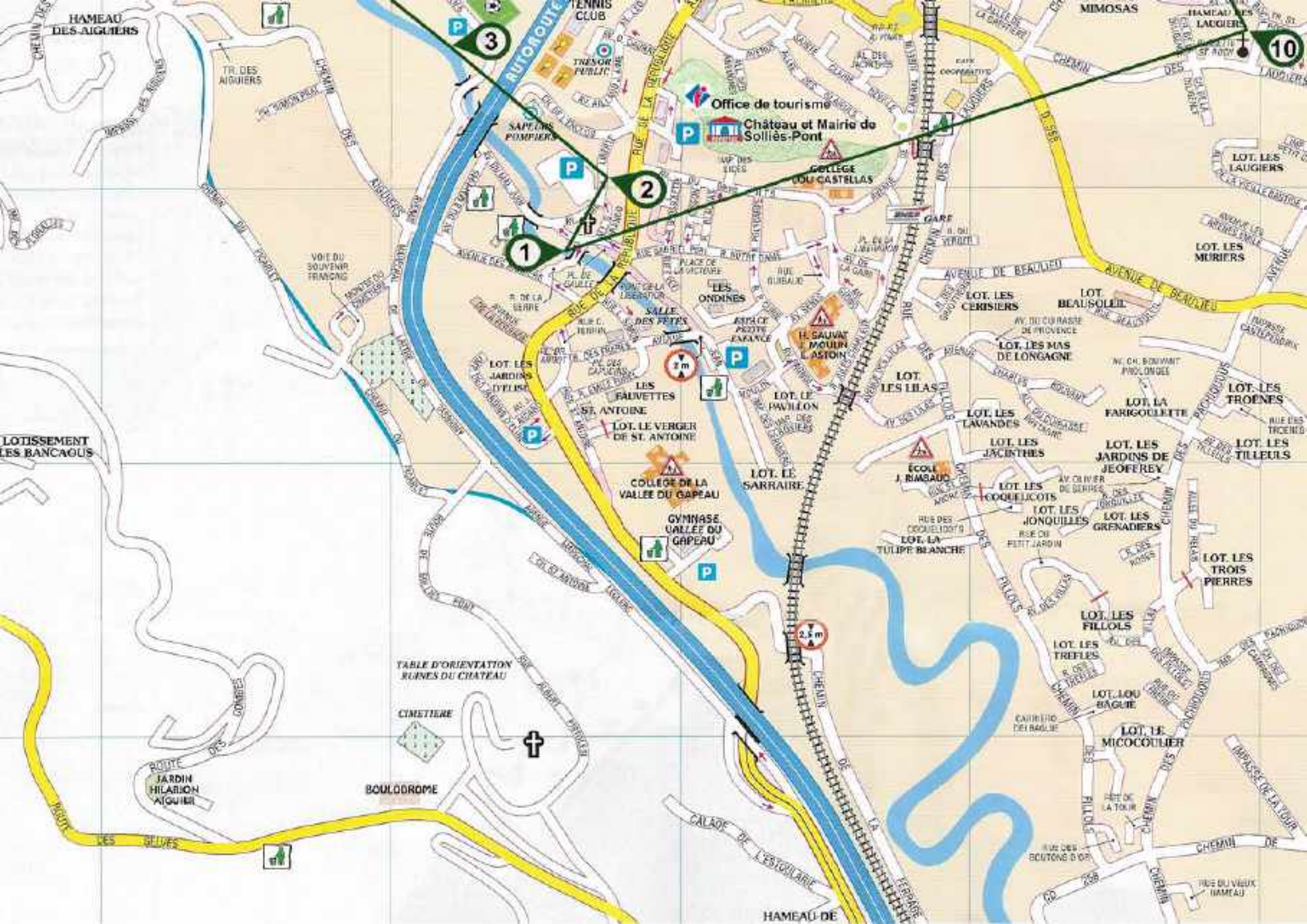
LES TERRASSES D'AZUR

LOT LES PALMIERS

CENTRE TECHNIQUE MUNICIPAL

LOT ST-ROCH





Office de tourisme  
Château et Mairie de Solliès-Pont

3

2

1

10

TABLE D'ORIENTATION  
RUINES DU CHATEAU

CINEMATEME

BOULEVARD

HAMEAU DE

HAMEAU  
DES AIGUIERS

LOTISSEMENT  
LES BANCAGUS

BOULEVARD  
JARDIN  
HILARION  
AIGUIER

MIMOSAS  
HAMEAU DES  
LAGUIERS

LOT LES  
LAUGIERS  
LOT LES  
MURIERS

LOT LES  
TROENES  
LOT LES  
TILLEULS

LOT LES  
FILLOLS  
LOT LES  
TREFLES

LOT LOU  
BAGUE  
LOT LE  
MICOCOULIER

IMPASSE DE LA TOUR  
CHEMIN DE  
RUE DU VAL  
HAMEAU





**J**ean André Floquet (1699 - 1771) originaire de Cadenet dans le Vaucluse, architecte et ingénieur hydraulique à Aix-en-Provence, fut chargé par ordonnance du parlement de Provence en novembre 1740 d'établir un rapport concernant le procès entre les syndics des arrosants des quartiers de Sarraire, de la Tourre et de Cadouire et messire Jean d'Artuard de Mur, chevalier des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Beaulieu, contre les frères Blin et les syndics des arrosants des quartiers des Sauvans.



Solliès-Pont (Var) - Les platanes de l'Enclos

*Le canal dénommé « grand Béal de l'Enclos » a servi à certaines étapes de la bugade comme le rinçage, le séchage et le ravaudage du linge*

Il décrit avec précision le tracé de ce canal ou Béal dérivé du barrage dit « de Monsieur », que désigne l'ancien canal de l'Enclos dont les eaux irriguent toute la plaine :

« Dans la longueur totale de près de quatre cents toises du cours de ce canal dans le parc, depuis la prise des eaux jus qu'au moulin des Chevilles.

Nous avons trouvé du côté du levant du Béal, outre la prise des eaux des Terrins, une martelière ou rigole d'arrosage à environ soixante-dix cannes après qui devient presque inutile par sa situation et sa mauvaise construction ».

La surface des terres arrosables du canal de l'Enclos, du Château et des jardins représente trente-neuf hectares en 1844.





# LE BARRAGE DE MONSIEUR



Circuit n° 3

tableau 6



**S**elon les différents propriétaires, ce barrage ou resclause, qui était l'ancienne dénomination provençale de barrage, a été successivement appelé barrage de l'Évesque, de la Vaquière, des Martins, et enfin des moulins de Monsieur.

Depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, il alimente sur la rive gauche du Gapeau le grand Béal ou canal de l'Enclos pour acheminer les eaux du fleuve vers tous les moulins de la ville.

Il permet également l'irrigation de 410 hectares de terres agricoles en formant à la sortie du moulin des Chevilles, le canal de la Miséricorde vers les Carcès, le canal de Sarraire et le canal des Lices vers les Fillols, les Trois-Pierres et les Laugiers.

Aujourd'hui, cet important réseau est administré par des associations syndicales autorisées, chacune ayant à sa tête un président élu.



Liautaud édit. - Solliès-Pont

Solliès-Pont (Var) - Écluse des Messieurs



Liautaud édit. - Solliès-Pont

Solliès-Pont (Var) - Grand Béal de l'Enclos



A.Bougault

Solliès-Pont (Var) - Grand Béal de l'Enclos







**Sènès** était au moyen âge le nom du jeu de Dames et aussi celui d'un ancien évêché des Basses-Alpes. En 1566 on dénombre cinquante-six chefs de famille présents à la réunion communautaire, portant ce patronyme.

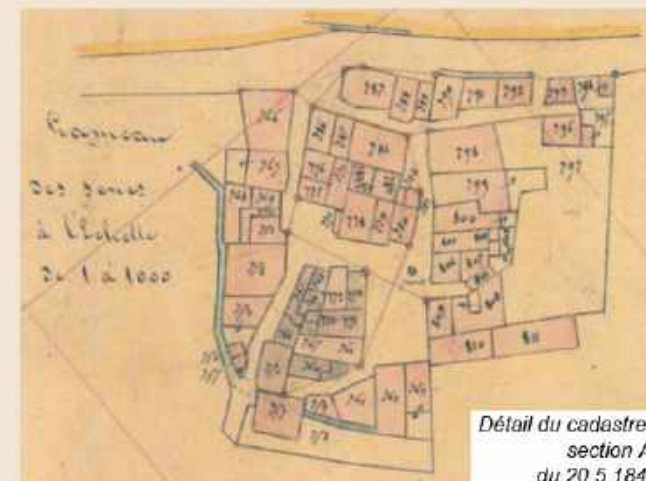
La chapelle rurale Saint-Jacques et Saint-Philippe présente une nef unique et deux travées à voûtes d'arêtes avec arcs-doubleaux et une abside plate. S'étendant sur quatre mètres soixante en largeur et douze en longueur, son carrelage est constitué de carreaux pans carrés en terre cuite. On y accède par une porte cintrée du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Lors de sa fondation en 1668, les habitants du hameau promettent au nom de « l'amour de Notre-Dame, de saint Jacques et de saint Philippe » des dons qui selon leurs moyens représentaient des sommes allant de quatre à vingt-deux livres.

Les habitants réunis en assemblée en 1697 fondent l'œuvre de la Miséricorde, administrée par deux hommes prieurs et par deux femmes, dames de la charité. Élus pour deux ans, leurs mandats étaient renouvelés par moitié tous les ans. Un troisième prieur fut élu en 1750 comme prieur de Saint-Siriès ou Saint-Cyr pour desservir l'autel éponyme.

De 1675 jusqu'en 1705, de nombreuses inhumations eurent lieu dans le caveau de la chapelle, à droite de l'entrée. Un droit de douze sols était demandé pour chaque enterrement célébré dans la chapelle (Archives de Solliès-Pont.)

Un four banal appartenant à la chapelle, fut vendu en 1795 par le recteur de la chapelle pour cent cinquante livres en assignats. Il allait fonctionner jusqu'en 1911. Devant la chapelle, sur la place, on remarque des portes datant du XVII<sup>ème</sup> siècle, ainsi qu'un puits communal et une marque de compagnon maçon.







Le cadastre d'avril 1813 dénombrait six moulins dans le bourg ou les faubourgs, dont deux à une meule et quatre à deux meules, animés par l'eau du Gapeau.

Longtemps propriété de la famille GERFROIT, il en existait un septième au hameau des Sénès qui n'avait qu'une meule que faisaient tourner des mulets. Son produit était donc bien différent en raison des frais qu'entraînaient ce mode d'animation.

Ces frais dépendaient également du nombre de meules, de la chute d'eau plus ou moins forte, de l'abondance et de la quantité de ces eaux et enfin de la qualité de la mécanique.

Il faut savoir que le détritage nécessitait beaucoup de soins et d'attention, et cela d'autant plus que, contrairement à l'usage de beaucoup d'autres communes, celui qui apportait ses olives au moulin choisissait ses hommes pour surveiller ses intérêts et faire de la bonne besogne.

## Le moulin à huile comprend :

Une meule verticale tournant dans une auge circulaire, appelée dormante, (la chute d'eau étant insuffisante, elle était actionnée par des mulets, d'où son nom de moulin à sang) ; une ou plusieurs presses ou chapelles, construites en pierres taillées, et surmontées d'un mur de force ; de nombreux couffins appelés des scourtins et enfin de plusieurs bassins de décantation montés en cascade.

L'eau et l'huile par différence de densité se séparent, l'huile étant récupérée en surface par le maître moulinier et mise en jarre pour subir une décantation naturelle, avant l'étape du filtrage et l'obtention d'une huile vierge extraite à froid.

Aux sorties des bassins de décantation, les eaux grasses se jettent dans les enfers. Cette huile était réservée à des usages industriels (savonneries) et domestiques (huile lampante). En 1850, on dénombrait onze moulins à huile dans la commune.



*Vestige du moulin conservé dans la salle de réunion de la Communauté de Communes de la Vallée du Gapeau*





# LA CHAPELLE RURALE DE SAINTE-CHRISTINE ET LA CHAPELLE ROMANE, DITE ORATOIRE DE SAINT-MAUR



Circuit n° 3

tableau 9



Une tradition fait remonter au XI<sup>e</sup> siècle la construction de cette chapelle située à 3,5 kilomètres au nord de Solliès-Pont et à 249 m d'altitude.

À l'origine, elle présentait une courte nef voûtée avec une abside en cul-de-four. Le premier agrandissement médiéval consista à abattre le pignon ouest et à prolonger vers l'ouest les murs nord et sud. Une voûte plus haute que celle de la première chapelle couvrit cette extension.

En 1865, un clocher fut élevé à l'ouest de l'édifice actuel. Il abrite une cloche fondue en 1818 par Baudoin de Marseille, qui a remplacé l'ancienne cloche baptisée en 1577 et descendue en 1793 pendant la révolution. La même année, l'autel et les boiseries seront vendus avant que l'ermitage ne soit pillé et brûlé en 1798.

De nombreux ermites ont habité et entretenu le bâtiment situé à l'est de la chapelle. Du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle ils accueillirent les nombreux pèlerins venus prier Sainte-Christine, la patronne de Solliès-Pont, que les habitants continuent d'honorer aujourd'hui, tout comme ceux de Cuers qui ont construit une autre chapelle distante d'une coudée seulement.

On doit la remarquable restauration de la chapelle à l'association de Sainte-Christine et de Saint-Maur dont les bénévoles se sont dévoués depuis 1975, sous la direction des prieurs successifs dont Germain Arène, jusqu'à son décès en 2015.

La chapelle accueille la population lors du pèlerinage du lundi de Pâques, alors que le troisième lundi de janvier, à l'occasion de la fête de la Saint-Maur, les hommes se retrouvent exclusivement entre eux après la messe, pour partager un joyeux et convivial repas.



Cloche de 0,47 m de haut et de 0,56 m de diamètre, pesant 102 kgs





## LE HAMEAU DES LAUGIERS ET LA CHAPELLE SAINT-ROCH



Circuit n° 3

tableau 10



Le patronyme Laugier correspond au nom des premiers habitants de quelques bastides installées sur les bords du Cubertix. En 1566, il existe dans la communauté de Solliès trente et un chefs de famille portant ce nom, dont quatre siégèrent en 1432, à l'assemblée communautaire. La chapelle a une emprise de douze mètres cinquante de long sur cinq de large. Se dressant à sept mètres de hauteur, elle comporte une nef unique et une abside en cul-de-four.

Elle est éclairée sur le pignon ouest par une imposte cintrée au-dessus de la porte d'entrée à deux battants et sur chaque mur par une baie verticale cintrée et ornée de vitrail. Élevée en 1642 par Balthazar Laugier, avocat au parlement de Provence, en reconnaissance à Saint-Roch pour la guérison de sa mère Magdeleine Laugier atteinte de la peste en 1640, elle a été agrandie en 1708 par une sacristie s'ouvrant sur l'abside par une porte basse.

En mars 1727, l'évêque de Toulon rendit une ordonnance afin de transférer le service de l'ancienne chapelle Sainte-Maxime (Sainte-Maisse) vers la chapelle Saint-Roch. Jean Baptiste Laugier, fils de Jean Laugier, avocat, fit recrépir, plafonner et carrelé l'intérieur de la chapelle en 1779. Le dernier membre de la famille légua en 1809 la chapelle à la fabrique paroissiale de Solliès-Pont.

Les habitants du quartier des Laugiers décidèrent d'agrandir la chapelle en 1893. Le clocher pignon abrite une cloche de Pascal Azan, fondeur à Toulon, d'un diamètre de 0,43 m portant l'inscription : SITNOMEN DOMINI BENEDICTUM L'AN 1828.

Sur la façade sud, une tuile saillante a permis à des générations de jeunes filles de formuler un vœu : « Saint Roch, aidez-moi à trouver un fiancé ».





Ce circuit a été élaboré par l'écomusée de la vallée du Gapeau avec la participation de la ville de Solliès-Pont qui en a assuré la réalisation



### Accès vallée du Gapeau

Par avion : aéroport Toulon/Hyères à 15 km

Par train : gare SNCF de Toulon à 15 km – Gare SNCF de Solliès-Pont

Par la route : A57 direction Nice, sortie n°7 Les Terrins – RD 554 direction Solliès-Pont

